Des visites guidées pour prolonger la découverte...

Promenade du musée au centre-ville de Lens
Tous les jours sauf le mardi et les 1er janvier,
1er mai et 25 décembre
Rdv à 14h30 devant l'entrée « Lens »
du pavillon d'accueil du musée
Durée 1h45 environ
En partenariat avec TADAO

La Faculté des Sciences Jean Perrin à Lens
Jours et horaires selon calendrier disponible
à l'Office de Tourisme et du Patrimoine
Durée 1h30
En partenariat avec l'Université d'Artois

Infos, tarifs et réservations:
S'adresser à l'Office de Tourisme et du Patrimoine
de Lens-Liévin
Tél : 03 21 67 66 66

Vous déplacer entre le Louvre-Lens et le centre ville:
A pied : Cheminement piéton entre le musée et la gare,
environ 15 à 20 mn de marche

En bus : Navette TADAO Gare-Louvre-Lens,
tous les jours sauf le mardi.
Passages toutes les 30 mn :
Au départ de la gare : h:25 et h:55
Au départ du musée : h:45 et h:15
Durée du parcours : 10 mn.
Gratuit

Le label Pays d'art et d'histoire est attribué par le Ministère de la Culture et de la Communication aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine et de l'architecture auprès du public. Les Villes et Pays d'art et d'histoire constituent un réseau national qui permet l'échange des expériences les plus innovantes.

A proximité, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lille, Roubaix bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire, Saint-Omer de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Pays d'art et d'histoire de la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin
21 rue Marcel Sembat
BP 62
62302 Lens Cedex
Tél: 03 21 67 13 54
paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

Office de Tourisme et du Patrimoine de Lens-Liévin
58 rue de la gare
62300 LENS
Tél: 03 21 67 66 66
info@tourisme-lenslievin.fr
www.tourisme-lenslievin.fr

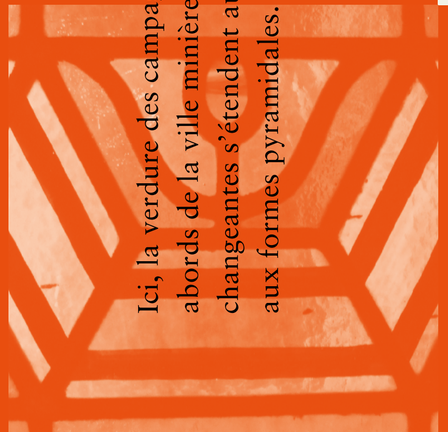
Point Information Tourisme au Louvre-Lens
Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Crédits photos:
© Archives municipales de la Ville de Lens (photo n°5) ;
© OTPLL Matthieu Brard / Yann Cussey pour les autres photos
© RC Lens.

Graphisme: Janine Schlimpert
Impression: L'Artésienne

Ici, la verdure des campagnes pénètre jusqu'aux abords de la ville minière, et les champs aux couleurs changeantes s'étendent au pied même des noirs terrils aux formes pyramidales.

Jacqueline Beaujeu-Garnier /
Géographe, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille / 1955



Villes et Pays d'art et d'histoire
Lens-Liévin

laissez-vous conter Lens

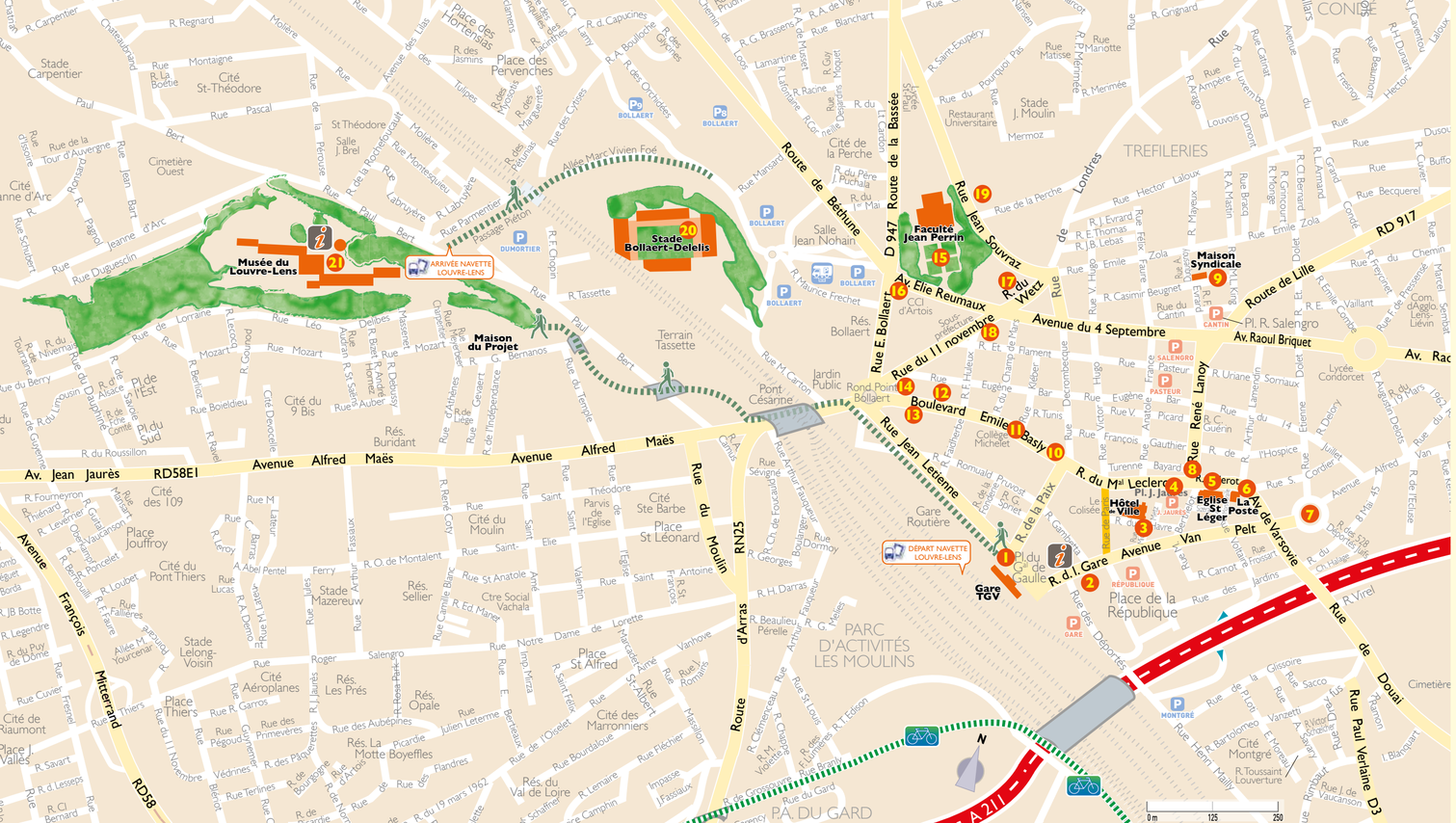
Architectures du centre-ville

Cet outil conçu par le Pays d'art et d'histoire de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin vous permet de découvrir les principaux édifices du centre-ville et en donne quelques clefs de lecture.

Occupée d'octobre 1914 à octobre 1918, victime des bombardements et du sabotage méthodique opéré par les Allemands lors de leur retraite, Lens est détruite à plus de 90% à l'issue de la Première Guerre mondiale. L'entreprise de reconstruction qui s'étale jusqu'à la fin des années 1920 est considérable. Comme l'exige la loi Cornudet de 1919, la ville se dote d'un Plan d'Alignement, d'Embellissement et d'Extension approuvé en 1924. Toutefois, aucune règle spécifique n'est prescrite en matière d'architecture.

Dès lors, propriétaires et architectes profitent d'une totale liberté : reconstruire à l'identique, recourir à des styles connus avant guerre – néoclassique ou régionaliste par exemple – ou, au contraire, faire le choix de la modernité par l'emploi d'un style alors en plein essor à cette période, l'Art déco.

L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris en 1925 est déterminante dans la diffusion de ce courant. Avec ses formes géométriques et ses motifs floraux stylisés, l'Art déco se répand largement durant l'entre-deux-guerres à la faveur de la Reconstruction des villes et des villages meurtris par les combats de 1914-1918. L'Art déco à Lens est généralement mêlé à d'autres influences, mais se révèle d'une richesse insoupçonnée pour un œil averti.



Légende

- Rues principales
- Autoroutes / Rocades
- Voies rapides
- Rues piétonnes
- Cheminement piéton
- Chemins de fer
- Point information tourisme
- Parkings gratuits
- Parkings payants
- Aire de service camping-cars
- Vélo Route Voie Verte

Plan Interstice

Réproduction interdite

Gare SNCF, détail des mosaïques décoratives du hall.

Rue du Havre, villa urbaine.

Place Jean-Jaurès n°14, exemple de façade régionaliste avec pignon dit à «redents» ou à «pas-de-moineau».

1 La Gare SNCF

Inauguré en 1927, cet édifice dont la forme évoque celle d'une locomotive, est emblématique de l'Art déco à Lens tant sur le plan technique que stylistique. L'architecte Urbain Cassan a dû tenir compte du risque important d'affaissements de terrain liés à l'extraction minière. Il a ainsi proposé un bâtiment marqué par l'horizontalité, composé de modules simples d'un seul niveau et qui s'étend sur plus de 80m. Il a par ailleurs utilisé le béton armé, nouveau matériau, léger et facile à mettre en œuvre. L'architecture des bâtiments annexes (ancien buffet, bâtiment des « roulants »…) adopte les mêmes caractéristiques que celles du bâtiment principal.

La façade de la gare affiche une grande sobriété, le décor se résumant à une simple frise de losanges située sous la corniche. Ce motif trouve un écho sur les grilles, œuvre du ferronnier d'art Edgar Brandt, qui s'est largement distingué lors de l'Exposition Internationale de 1925 en signant le Pavillon de l'ambassade française. A l'intérieur, les mosaïques d'inspiration cubiste réalisées par Auguste Labouret représentant notamment la mine, témoignent encore du soin apporté à la décoration.

2 Rue de la gare

Au n°29 se trouve un exemple typique de maison Art déco, tant par ses volumes que par les ornements de façade : présence du bow-window continu sur deux niveaux, motifs de roses stylisées en bas-relief repris aux différents étages, garde-corps en ferronnerie aux formes géométriques. L'immeuble du n°66, qui date des années 1950, présente une façade inspirée du style régionaliste avec son pignon à pas-de-moineaux et ses jeux de briques en saillie.

3 Rue du Havre

La demeure bourgeoise à l'angle avec la rue Michelet étonne par son architecture éclectique, caractéristique des grandes villas urbaines du début du XX^{e} siècle. Les larges débords de toiture soutenus par des corbeaux en bois peints évoquent l'architecture balnéaire tandis que les mosaïques aux tons bleu et or soulignent l'influence de l'Art déco. La tourelle d'angle rappelle quant à elle les échauguettes de château-fort médiéval.

Place Jean-Jaurès n°4, détail des mosaïques à motifs géométriques.

L'église Saint-Léger avant 1914.

Monument aux morts, détail.

Maison syndicale, fronton sculpté glorifiant le travail des mineurs.

Rue du Maréchal Leclerc n°6, détail de ferronnerie.

Boulevard Emile Basly n°124, détail des motifs sculptés.

4 La place Jean-Jaurès

Dominée par l'église Saint-Léger, la place Jean Jaurès, cœur historique de la ville, est agrandie lors de la Reconstruction.
Les immeubles qui la bordent adoptent des styles architecturaux variés. S'y côtoient des façades régionalistes (n°14), des façades plus classiques (n°11) ornées de guirlandes sculptées de fleurs et de fruits et des façades typiquement Art déco (n°3 et n°4). Certains commerçants font de leur façade une véritable « vitrine » comme au n°18 « A la ville de Limoges » où les murs sont habillés de mosaïques figurant les objets mis en vente. D'autres choisissent d'imiter l'architecture des grands magasins qui privilégie la lumière à la faveur de grandes baies vitrées.

5 L'église Saint-Léger

L'ancienne église datait de 1780. Détruite pendant la Première Guerre mondiale, elle est reconstruite à l'identique par l'architecte douaisien Jean Goniaux et inaugurée en 1926. Le recours au béton armé plutôt qu'à la pierre permet d'alléger la structure de l'édifice et de limiter les éventuels affaissements de terrain. Ainsi, les contreforts qui existaient en façade sont supprimés au profit d'un portail d'entrée plus monumental.

L'édifice situé à l'intersection des rues Berthelot et Sizeranne illustre parfaitement ce parti pris, conforté par la présence d'une rotonde d'angle.

6 L'Hôtel des Postes

Situé derrière l'église Saint-Léger, le nouveau bureau de poste est inauguré en 1926. Réalisé par Bruno Pellissier, architecte actif à Paris et en Normandie, l'édifice s'inscrit dans le mouvement Art déco : deux façades aux lignes épurées se déploient de part et d'autre d'une entrée ménagée en arrondi sur l'angle. L'ensemble est rythmé de larges baies.

7 Le monument aux morts de la Première Guerre mondiale

L'iconographie de ce monument ne glorifie pas les vainqueurs, elle met en exergue les ravages provoqués par la guerre et souligne le traumatisme subi par la ville et ses habitants. De part et d'autre d'une galerie de mine au boisage brisé, le sculpteur Augustin Lesieux a représenté un mineur en habit de travail, les poings serrés et un soldat, le regard tourné vers l'horizon. A l'arrière, une mère et sa fille fuient la guerre. Dominant l'ensemble, une femme indignée, figurant la Ville de Lens, foule du pied la guerre représentée par une torpille. Inauguré en 1925, ce monument occupe la place du Cantin jusqu'en 1972, date à laquelle il est transféré sur le rond-point de l'Avenue Alfred Van Pelt.

8 Rue Lannoy

Au n°7 se trouve l'ancien bureau de bienfaisance. Mis en service en 1927 sous la houlette de la municipalité, il rassemble diverses fonctions (consultation des nourrissons, dépistage de la tuberculose…). Un des frontons de la façade est orné du blason de la ville représentant l'ancien château comtal flanqué de la Croix de Guerre et de la Croix de la Légion d'honneur, décernées à Lens après la Première Guerre mondiale. Au-dessus, sont évoqués les attributs du mineur : le pic, la lampe et la barrette (casque en cuir bouilli du mineur). L'ensemble est entouré d'entrelacs et de motifs floraux stylisés.

Plus loin aux n°31 et 33, les maisons se distinguent par un jeu de volumétries de toitures et par le travail extrêmement fouillé des décors floraux situés dans les parties hautes.

9 La Maison syndicale des mineurs

Edifiée en réaction à la catastrophe de Courrières de 1906, la Maison syndicale est un édifice emblématique des luttes ouvrières des mineurs. Inaugurée en 1911, elle est détruite pendant la Première Guerre mondiale et reconstruite quasiment à l'identique en 1926. Inspirée des modèles classiques – maçonnerie en brique et bossage de pierre, travée centrale en légère saillie surmontée d'un fronton semi-circulaire, balustrade, œils de bœuf en toiture – l'architecture souligne la volonté d'afficher la puissance du syndicat vis-à-vis du patronat.

10 à 14 Le boulevard Emile Basly

Prolongeant la place Jean-Jaurès, ce boulevard commerçant est l'une des principales artères du centre-ville et se caractérise surtout par son éclectisme architectural.

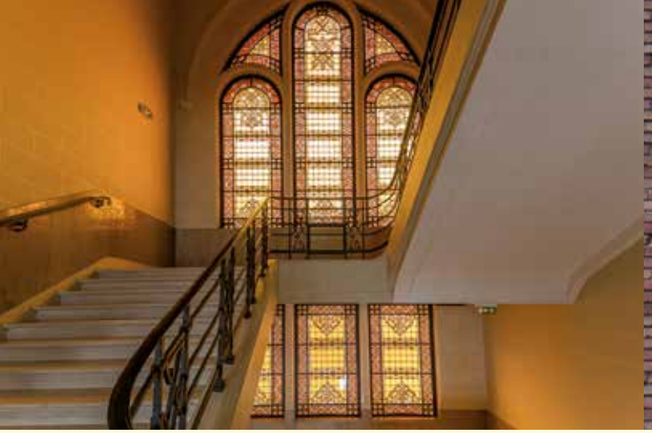
10 N°2. Cet immeuble d'allure haussmannienne, avec son balcon continu, permet de mettre en valeur l'angle de la rue.

11 Le collège Michelet occupe les anciens locaux de l'école Condorcet. Construit au début des années 1920, le bâtiment est orné de mosaïques décoratives reprenant les symboles de la Ville : les initiales V et L pour Ville de Lens ainsi que l'ancien château comtal, motif également utilisé pour le blason de la commune.

12 N°98. Ce vaste bâtiment annonce l'architecture moderne tout en s'inspirant du régionalisme à travers 3 pignons aux lignes verticales en brique qui rythment la façade.

13 N°83. Cette petite maison de ville se remarque par son bow-window en arrondi et par son motif décoratif, caractéristique de l'Art déco : une corbeille de fleurs stylisées en bas-relief sur le pignon reprise sur le garde-corps en ferronnerie.

14 N°124. Il s'agit là d'un bel exemple de façade Art déco. Le bow-window, continu sur deux niveaux, est porté par des consoles à gradins. De nombreux motifs floraux en bas-relief ornent la façade. Sous la corniche, des étançons en bois sculptés imitant les gargouilles du Moyen-âge apportent une petite originalité.



Faculté des Sciences Jean Perrin, vue de l'escalier d'honneur, détail d'un motif géométrique de la façade et d'un bow-window.

Rue du Wetz n°27 et n° 29, détail des maisons à colombages.

Le stade Bollaert-Delelis.

Louvre-Lens, vue extérieure.

15 La Faculté des Sciences Jean Perrin

Construit par Louis-Marie Cordonnier de 1928 à 1930, cet édifice abritait à l'origine les Grands bureaux de la puissante Société des Mines de Lens. L'architecte a conçu un bâtiment de style régionaliste tout en intégrant de manière habile des éléments issus du vocabulaire Art déco : traitement en continu des linteaux des fenêtres, consoles en gradins supportant le balcon central, bow-windows latéraux, motifs décoratifs géométriques obtenus par des jeux de briques en saillie et par l'alternance des couleurs. Ce véritable « château de l'industrie » est magnifié par la présence d'un jardin à la française élaboré par le paysagiste Achille Duchêne.

A l'intérieur, l'Art déco s'affirme largement. Des luminaires de la maison Daum aux boiseries et au mobilier estampillés Majorelle, en passant par les ferronneries ou encore les cheminées en marbre, l'ensemble témoigne d'un grand raffinement.

16 à 19 Maisons des dirigeants et ingénieurs de la Société des Mines de Lens

Aux abords immédiats des anciens Grands bureaux, ces maisons édifiées pendant l'entre-deux guerres se distinguent par leurs dimensions imposantes et leurs qualités architecturales (variété des matériaux mis en œuvre, volumétries, décors). Elles témoignent du rang élevé de leurs occupants dans la hiérarchie de la Société.

16 N°1 Avenue Elie Reumaux.

Les décors géométriques, composés à partir de briques disposées en retrait et en saillie, ne sont pas sans rappeler ceux visibles sur les façades des Grands bureaux.

17 N°27 et 29 rue du Wetz.

Avec leurs volumétries de toiture complexes et leurs colombages (bleus pour l'une, marrons pour l'autre), ces deux maisons rappellent les villas balnéaires anglo-normandes.
Les colombages sont un des éléments de décor caractéristiques du style architectural développé par la Société des Mines de Lens pour ses logements miniers. Il s'agit, pour la plupart des maisons de mineurs, de faux colombages en briques peintes. La présence des garages atteste, s'il en était besoin, de l'aisance des cadres de la Société.

18 N°34-36 rue du 11 novembre.

Cette maison et le mur de clôture de son vaste jardin se caractérisent par le recours à la pierre meulière à joints rubanés. Souvent associé aux belles demeures de banlieue parisienne ou aux villas balnéaires, ce matériau a été utilisé par la Société des Mines de Lens pour donner du cachet aux habitations de ses ingénieurs mais également à certains équipements (écoles, ateliers de couture etc.) et même à certains bâtiments de ses carreaux de fosses.

19 N°20 Rue Jean Souvraz.

Cette maison correspond au modèle type de maisons d'ingénieur édifiées à proximité des fosses. Ses dimensions, les larges débords de toitures et les décors de motifs géométriques composés à partir de briques de couleurs différentes la distinguent des maisons réservées aux simples mineurs. Au premier niveau, une porte-fenêtre ouvre sur un petit balcon surmontant le porche. Ce dispositif se retrouve également sur les presbytères des cités de la très paternaliste Société des Mines de Lens. L'ingénieur et le prêtre pouvaient ainsi s'adresser à la population minière en différentes occasions.

Deux incontournables

20 Le Stade Bollaert-Delelis

Construit par des mineurs de la fosse 5 de la Société des Mines de Lens lors de la crise économique de 1929, le stade Félix Bollaert-André Delelis est un temple du football réputé pour la ferveur de son public. Inauguré en 1933, il est remanié plusieurs fois avant de prendre sa configuration de stade « à l'anglaise ». Le stade fait actuellement l'objet de travaux de rénovation afin d'être notamment en mesure d'accueillir des matchs lors de l'Euro 2016.

21 Le Louvre-Lens

Inauguré le 4 décembre 2012, le musée du Louvre-Lens est édifié sur un ancien site d'extraction du charbon. Au cœur d'un vaste parc, il offre un voyage inédit dans les collections du célèbre musée parisien.
Ce grand musée symbolise le renouveau du territoire. Conçus par les architectes japonais de l'agence SANAA, les bâtiments s'inscrivent de manière harmonieuse et subtile dans leur environnement au travers d'un dialogue permanent avec l'écrin paysagé de l'ancienne friche minière. Contrairement au musée parisien, structuré autour de départements (peintures, antiquités égyptiennes, arts de l'Islam etc.), la présentation des œuvres se fait ici au sein d'un même espace décloisonné : la Galerie du Temps. Le Louvre-Lens propose donc un regard différent et innovant sur les collections du Louvre.